

de Nazareth. Toutefois Jésus, à l'insu de ses parents, resta à Jérusalem. Comme, suivant l'usage des juifs de ce temps, les hommes et les femmes faisaient le voyage en troupes séparées, ni Marie ni Joseph ne se rendirent compte de ce fait. Marie pensait que son fils était avec Joseph, et celui-ci, de son côté, croyait Jésus avec sa mère. Ce n'est qu'à la fin de la première journée de marche, alors qu'il fallait s'arrêter, que Marie et Joseph, s'étant rejoints, reconnurent que le Divin Adolescent n'était pas là. S'adressant alors à leurs parents et à leurs connaissances, ils leur demandèrent de ses nouvelles. Personne ne put leur en donner. Ils prirent donc le parti de retourner à Jérusalem pour le chercher. Ce ne fut qu'après trois jours qu'ils le trouvèrent, dans une des salles extérieures de la grande synagogue, où les docteurs de la loi instruisaient le peuple, et qui étaient situées près du vestibule, dans le parvis des femmes. Là, Jésus, assis et non debout, comme les enfants ordinaires que l'on instruisait, assis au milieu des docteurs, écoutait leurs enseignements et posait des questions. Les paroles de cet Adolescent étaient si pleines de sagesse, ses réponses étaient si prudentes, que tous les assistants en étaient stupéfaits. Ils ne pouvaient s'expliquer tant de présence d'esprit, tant de science dans un enfant de douze ans.

A ce spectacle, Marie et Joseph furent remplis d'admiration. Ensuite Marie s'approchant de Jésus, elle lui dit : " Mon fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que votre père et moi, tout dolents, nous avons dû vous chercher. " Et Jésus leur répondit : " Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses de mon Père ? " C'est-à-dire, ce semble, pourquoi vous inquiéter à mon sujet ? Si je vous avais quittés, ce n'était pas pour mal faire : vous le savez bien, jamais vous ne m'avez vu mal agir, ni montrer la moindre disposition pour le mal. Tout ce que vous avez remarqué en moi n'a été qu'un sujet d'édification pour vous. Pouvait-il en être autrement, puisque, vous le savez encore, je suis le Fils de Dieu, Dieu par conséquent, incapable de la moindre imperfection ? Donc, en vous quittant, je le faisais pour d'excellentes raisons, pour faire non le mal, mais le bien. Vous n'aviez ainsi qu'à vous en rapporter à moi et à vous tenir en paix à mon sujet. Voilà, si je ne me trompe, le sens des paroles du Sauveur ; mais, pour le moment, il échappe à Marie et à Joseph, qui, dit l'Évangile,